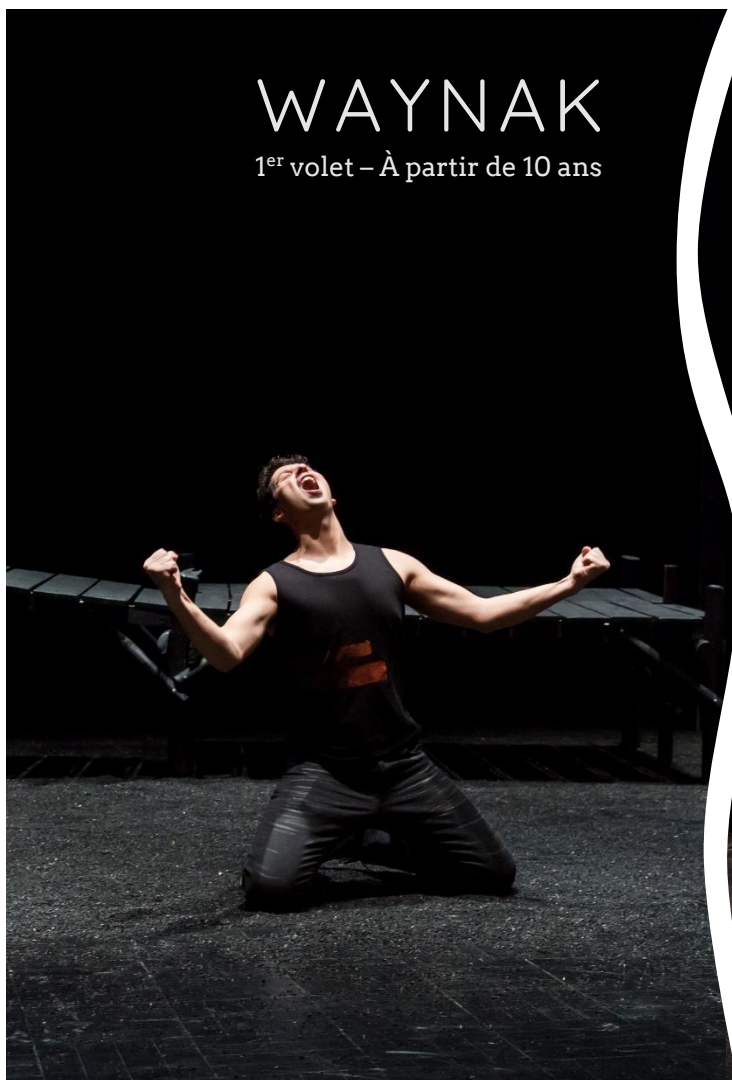


LE DIPTYQUE

À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?

WAYNAK

1^{er} volet – À partir de 10 ans



SHELL SHOCK

2^{ème} volet – À partir de 14 ans



COMPAGNIE
LOBA
ANNABELLE SERGENT

Annabelle SERGENT

artistique

Catherine GUIZARD

La Strada et cie

Attachée de presse

lastrada.cguizard@gmail.com

06 60 43 2113 / 01 48 40 97 88

Alexandra LEROUX

production et diffusion

spectacles@cieloba.org

06 74 94 05 95 / 02 41 27 36 00

Élise DUPONT

administration et padLOBA

administration@cieloba.org

06 74 94 05 95 / 02 41 27 36 00

Compagnie LOBA - 3 boulevard Daviers, 49100 Angers - www.cieloba.org

La Compagnie est conventionnée avec l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et la Région des Pays de la Loire.

© Delphine PERRIN

Tout part d'un rêve éveillé.

Nous sommes en 2015, le sol français subit les attentats que l'on connaît. De l'autre côté de la Mer Méditerranée, en Syrie, la ville de Raqqa est bombardée par la coalition internationale, après que le groupe terroriste Daesh y a installé son califat, avec toute la violence que l'on sait. En armant notamment les enfants de Raqqa, devenus alors malgré eux des enfants-soldats. De la chair à canon. On voit des photographies et reportages circuler sur le net.

Le rêve commence là, par une onde de choc, un tremblement.

Et je me demande alors comment est-il encore possible de se rêver dans le fracas du monde ?

Et je me demande ce que nous adultes, pouvons en dire à la jeunesse, ce que la jeunesse elle-même peut en saisir pour se construire.

Les images continuent de circuler, les mots « guerre, exil, vague migratoire, Europe » inondent les journaux.

Changer de paradigme, urgemment.

Commence alors la composition d'un diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? », diptyque paramétré sur deux axes : la figure de l'enfance dans la guerre, et le point de vue occidental. Parler de l'exil et de la guerre des autres, sans inclure le point de vue occidental, me paraissait indécent. On ne peut pas être le 5^{ème} vendeur d'armes au monde (la France) et s'extraire de l'Histoire.

Le théâtre est une tentative de réparation symbolique. Pour cela, il faut s'y inclure comme sujet. Et naviguer, à vue. Démêler les fils, écrire un récit à hauteur humaine, ce que le politique ne permet pas actuellement. Offrir la capacité aux spectateurs d'articuler le réel, créer des espaces à penser, des ouvertures, des possibles, par la force poétique. Une poétique qui ne soit pas une vaine échappatoire, mais qui s'inscrive comme une arme face à la férocité du monde, un contenant pour nos imaginaires, et donc nos capacités de résister, de penser, face au fracas du réel.

Le processus d'écriture de chacune de ces pièces engage les équipes de création, puisque les résidences d'écriture ont lieu en partie en immersion auprès de journalistes, d'auteurs en exil, de publics...

En mars 2018, la création **WAYNAK** (Éditions Lansman), écrite à quatre mains avec l'autrice Catherine Verlaquet est jouée à La Comédie - CDN de Reims.

En novembre 2019, la création **SHELL SHOCK** (Éditions Espaces 34), écrite par Magali Mougel, voit le jour au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon.

Annabelle Sergent

Septembre 2019

Tournée WAYNAK :

Le Théâtre Dunois | Paris - 75 | 12, 18 et 20 novembre 2019 – 19h / 16 et 17 novembre 2019 – 20h / 13, 19 et 21 novembre 2019 – 10h / 14, 15, 18 et 19 novembre 2019 – 14h30

>> Générale de Presse le 13 novembre 2019 matin et 14 novembre après-midi

Le Préambule | Ligné, dans le cadre de Passerelles, Grand T / Nantes (44) | 2 décembre 2019 – 14h / 3 décembre 2019 – 10h15 et 14h

Le Carré d'Argent | Pontchâteau, dans le cadre de Passerelles – Grand T / Nantes (44) | 5 décembre 2019 – 14h / 6 décembre 2019 – 10h15 et 14h

L'Espace de Retz | Machecoul-Saint-Même, dans le cadre de Passerelles – Grand T / Nantes (44) | 9 décembre 2019 – 14h / 10 décembre 2019 – 10h15 et 14h

Théâtre Le Massalia | La Friche La Belle de Mai, Marseille (13) | 30 janvier 2020 – 9h45 et 14h30 / 31 janvier 2020 – 9h45 et 19h / 1^{er} février 2020 – 19h

Le Théâtre, Scène nationale | Saint-Nazaire (44) | 6 février 2020 – 10h et 14h / 7 février 2020 – 10h et 19h30

Le Jardin de Verre | Cholet (49) | 10 mars 2020 – 14h30 et 20h

Le Festival Méli'Môme | Reims, à la Filature, Bazancourt (51) | 3 avril 2020 – 9h30 et 20h30

>> Voyage de Presse sur les 2 séances du 3 avril 2020

L'Empreinte, Scène nationale | Théâtre de Brive (19) | 5 mai 2020 – 10h et 14h30 / 6 mai 2020 – 10h et 20h30

Théâtre Les 3 Chênes | Loiron-Ruillé (53) | 15 mai 2020 – 10h et 20h30

Festival des Arts du récit, à l'Espace 600 | Grenoble (38) | 19 mai 2020 – 14h30 et 19h30

Tournée SHELL SHOCK :

Le Grand R, Scène nationale | La Roche-sur-Yon (85) | 6 novembre 2019 – 19h / 7 novembre 2019 – 10h15 et 14h15

Le THV | Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) | 26 novembre 2019 – 14h et 20h30 / 27 novembre 2019 – 20h30

Le Théâtre de Chevilly-Larue (94), dans le cadre du festival Circuit Court, en collaboration avec La Maison du Conte | Chevilly-Larue (94) | 29 novembre 2019 – 14h30 et 20h30

>> Voyage de Presse sur les 2 séances du 29 novembre 2019 – Rencontre avec Jean-Paul MARI à l'issue de la séance tout public

Le Sablier, Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie | Ifs (14) | 21 janvier 2020 – 19h30

La Halle aux Grains | Bayeux (14) | 23 janvier 2020 – 14h et 20h

>> Voyage de Presse sur les 2 séances du 23 janvier 2020 – Rencontre avec Jean-Paul MARI à l'issue de la séance tout public

Le Lieu Unique, Scène nationale | Nantes (44) | 11 février 2020 – 20h / 12 février 2020 – 20h

Scènes de Pays dans les Mauges - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » | Beaupréau-en-Mauges (49) | 2 mars 2020 – 14h30 / 3 mars 2020 – 14h30 et 20h30

La Comédie de Reims, lors du Festival Méli'Môme, Nova Villa | Reims (51) | 2 avril – 10h et 14h30 / 3 avril – 14h30 et 19h / 4 avril – 19h

>> Voyage de Presse sur les 2 séances du 3 avril 2020

Le Festival Dédale(s), Le Tangram, Scène nationale | Évreux-Louviers (27) | 7 avril 2020 – 10h et 14h30 / 8 avril 2020 – 20h30

L'ECAM | Le Kremlin-Bicêtre (94) | 30 avril 2020 – 20h30

>> Les voyages de presse sont organisés par Catherine Guizard - lastrada.cguizard@gmail.com - 06 60 43 2113 / 01 48 40 97 88

WAYNAK

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Premier volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Durée : 55 min

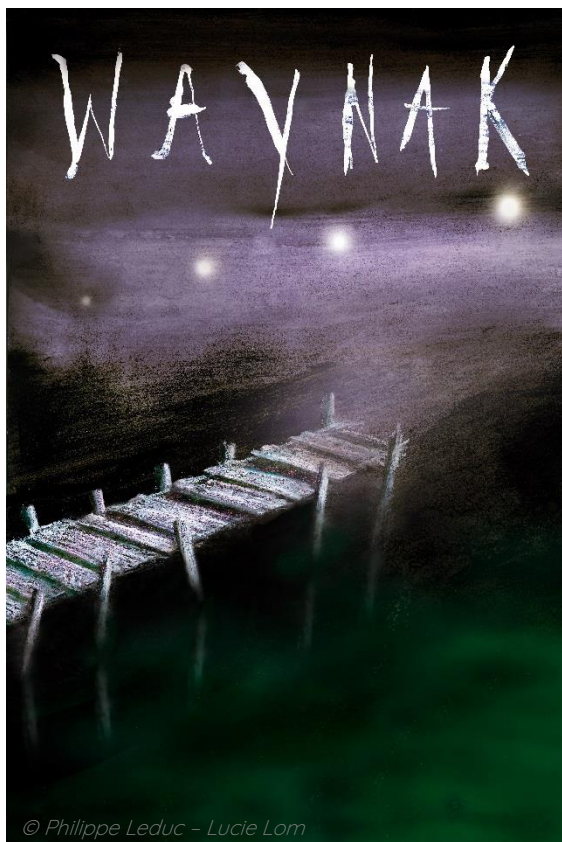
Waynak - t'es où ? en arabe – six lettres sur la route de l'exil.

Lili et Naji, deux adolescents que tout sépare, se retrouvent dans un lieu au bord du monde. Elle est née sur le sol français, lui sur un sol en guerre. Ils se toisent, se cherchent, se calculent. Dans ce temps suspendu de la rencontre, la mémoire de Naji resurgit par fragments, bousculant Lili sur sa vision du monde, l'éveillant à la réalité de la guerre jusqu'alors lointaine.

À travers la confrontation des deux adolescents, *Waynak* aborde les conflits qui secouent le monde, et questionne également notre regard occidental.

Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre.

Avec cette pièce co-écrite avec Catherine Verlaguet et inspirée de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, Annabelle Sergent souhaite toucher du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.



© Philippe Leduc – Lucie Lom

>> NOTE D'INTENTION

« En octobre 2015 - Le spectacle *Le Roi des Rats* vient d'être créé au Quai, révélant ce qui m'a poursuivi tout au long de son écriture : une société au bord de l'implosion. Dans les mois qui suivent, la réception du spectacle par les plus jeunes et les adultes vient confirmer mon intuition que le spectacle jeune public peut porter des questions fortes, à résonnance sociale.

Durant l'année 2015, j'ai été très touchée par les attentats, avec la conscience aigüe que notre société occidentale entrait dans une nouvelle ère. Une ligne de faille s'ouvrait, qui n'allait plus se refermer.

De la génération 1975, je suis de ceux qui n'ont connu la guerre que par les livres ; la guerre, réelle, a longtemps été loin, ailleurs.

Durant ces derniers mois, j'ai absorbé - autant que possible - articles, recherches pour essayer de comprendre ce monde en mutation. Changer de paradigme, urgemment.

Ancrée dans le réel, l'écriture de *Waynak* s'est nourrie d'immersions auprès d'adolescents primo-arrivants, d'auteurs exilés, de journalistes, de documentaires...

Comment l'enfance traverse-t-elle la guerre et l'exil ?

Quelles traces l'imaginaire et le langage portent-ils de ces situations hors-normes ?

Écrire en prise avec le réel nécessite une indispensable épaisseur fictionnelle, portée par les personnages de Moma et Laya, et par le questionnement sur la langue. Certains passages ont été traduits en arabe syro-libanais par Nadia Bougrine (linguiste). La dramaturgie de la pièce est construite autour de la mémoire fragmentée de Naji, du secret qu'il porte. Lili, poreuse à ces récits, va entrevoir ce que signifie être une enfant perdue dans la guerre. Sa trajectoire, empreinte de contradictions, fait écho à la difficulté de nous positionner en tant qu'occidentaux. C'est dans la veille, l'éveil qu'elle trouvera la force de regarder le monde en face.

Mes créations s'articulent entre l'imaginaire du récit et le réel du plateau, et questionnent sans cesse la notion de représentation théâtrale. Dès l'écriture du texte, deux questions fondamentales se posent :

Comment la parole arrive au plateau ?

Comment le plateau lui-même parle du théâtre et de la fiction ?

Contrairement aux précédentes créations de la Compagnie LOBA où nous travaillions à plateau nu et la lumière était scénographie, *Waynak* demande de déterminer le lieu où se retrouvent les deux personnages.

Un lieu hors du champ social. »

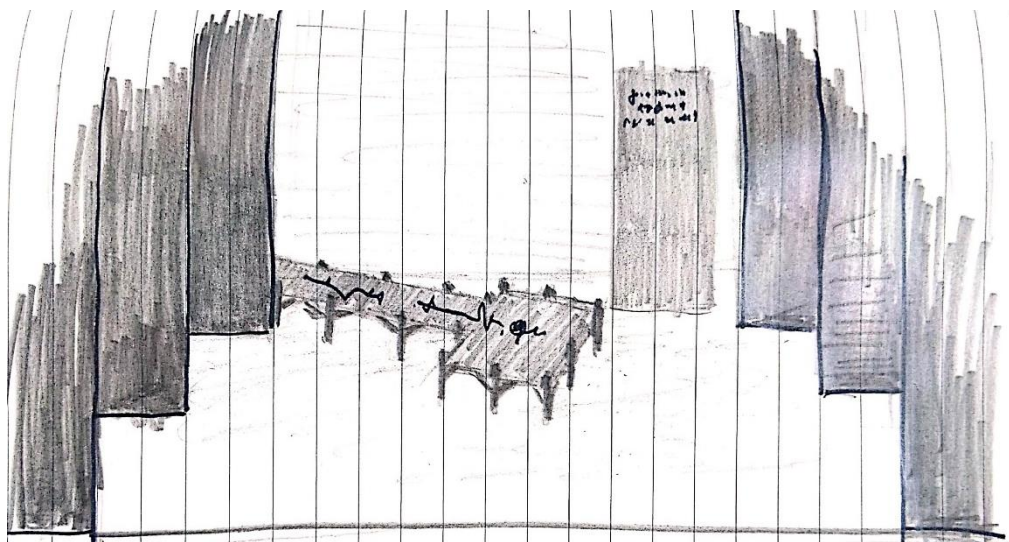
Annabelle Sergent

Septembre 2017

>> MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE

Avec Olivier Clausse, scénographe de *Waynak*, nous avons rêvé autour de l'endroit de la rencontre entre une adolescente d'ici et un adolescent de là-bas. Il est apparu assez vite que la notion de « mer reliant les mondes » devait exister. Nous avons imaginé un espace métaphorique, composé d'un ponton de bois noir, d'un « monolithe » figurant à la fois un tableau abstrait, un écran de portable géant, un rocher. Au sol, des granules noires « matièrent » la lumière, avec laquelle les acteurs jouent (écrire, jouer au foot). Le ponton a été une évidence à travers ses différentes significations : lien entre deux points, deux mondes, deux rives... Ponton noir, posé sur un sol noir dont on ne sait pas si c'est une grève ou un terrain-vague... Les images du roman *La Route* de Cormac Mac Carthy ont guidé cette construction poétique.

Dans cet espace unique se jouent tous les lieux du récit. Cet espace représente également métaphoriquement la mémoire de Lili. Sans doute une trace du bord de mer où ils se sont rencontrés, mais qui est une trace déformée. Il n'y a pas de réalisme dedans. C'est une vision de sa mémoire, un souvenir qu'elle porte et dévoile le temps de la représentation. On pourrait imaginer qu'elle joue avec le fantôme qu'elle a convoqué, et qu'il lui échappe



© Croquis de la scénographie, par Hélène Gay (assistante à la mise en scène)

En choisissant de composer un espace échappant à tout réalisme, nous inscrivons la rencontre des personnages dans un lieu pluriel (la mémoire de Lili, leur terrain-vague en bord de mer, l'entre deux-rives...). Le ponton, les graviers, le « monolithe » deviennent des espaces de jeu et des supports de projection. La bande son vient suggérer un ailleurs, plus loin ; on ne sait pas si nous sommes en France ou dans un pays en guerre...

Avant même de commencer l'écriture de *Waynak*, un rêve me traversait : « *au plateau, je vois de la lumière qui se transforme en langage* ». Un rêve qui ne m'a jamais quittée. Une langue-paysage.

Non pas comme une pure abstraction esthétique, mais comme du sens

Comment les personnages sont portés, enveloppés dans ce graphisme-paysage ?

Waynak porte fortement la question de l'exil. Texte et plateau trouvent alors leur point de jonction : celui qui est exilé l'est de son pays, l'est aussi de sa langue maternelle, celle qui porte son socle. Ce rêve de départ « *la lumière qui se transforme en langage* », n'est pas simplement un traitement esthétique ; en filigrane est posée la question de la langue perdue ou de la langue maternelle qui tente de surgir. Ce qui parle au-delà de soi

Au plateau, c'est la vidéo qui porte ce travail autour des « mots-fantômes », comme une trace de l'absence à la fois de la langue de l'exil, mais également de Laya, la sœur perdue lors du parcours de Naji. Cette épaisseur métaphorique de la langue-paysage confère à Waynak sa charge métaphorique et poétique. Au fur et à mesure de la représentation, c'est-à-dire au fur et à mesure que nous avons accès à la mémoire de Naji, le plateau se fragmente. Nous avons articulé le lien entre lumière et vidéo, dans ce sens où l'outil vidéo ne sert pas à représenter, mais donne de la matière à l'espace (en lien avec de la fumée). De là naissent les « mots-fantômes », les frontières... et quand il y a des images projetées, ce sont des dessins d'enfants mixés avec des images de guerre, au moment où Lili ouvre le téléphone portable de Naji, comme si elle ouvrait la Boîte de Pandore.

La dramaturgie de *Waynak* tient en 4 lettres et 7 chiffres :

sœur
mer Méditerranée
t'es où
06 03 51 37 22

Ces mots, écrits en arabe et en français, en encre diluée dans l'eau, traversent l'espace ; textos, bouteilles à la mer, réseaux du web. Au théâtre, les mots et les chiffres circulent, passent les frontières.

Mes créations ont toujours porté une part d'abstraction, permettant à l'imaginaire du spectateur de se déployer dans le réel du plateau. Il s'agit de trouver ici comment, en étant ici, les résonnances de la guerre viennent envahir l'espace et laisser des traces, des appels adressés à nos consciences de spectateurs occidentaux. Tout au long de la représentation, la mémoire de Naji se fragmente, et contamine le plateau par sa puissance. Puis revient le retour au calme avec la confession de l'adolescent et la compréhension de Lili, qui pourra dire « *les exilés, quand tu les croises je crois que tu le deviens, toi aussi, exilé, de ta propre tranquillité.* ».



>> ÉQUIPE

Annabelle Sergent

Écriture

mise en scène



© Delphine Perrin

En parallèle de ses études universitaires théâtrales (DEA sur Didier-Georges Gabily, Eugène Ionesco...), Annabelle Sergent devient auteure et interprète de ses spectacles. Elle fait partie de cette génération d'artistes issus des arts du récit, qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006), *P.P. les p'tits cailloux* (2010) et *Le Roi des Rats* (2015), Annabelle Sergent compose une trilogie sur les récits qui traversent l'enfance, et défend le spectacle tout public « à partir de... ». Pour elle, s'adresser au jeune public c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte.

Elle s'entoure de collaborateurs artistiques, Vincent Loiseau (Kwal), Anne Marcel, Hélène Gay, pour écrire, interroger la scène, et rêver à des formes scéniques qui lui sont propres. Son esthétique, exigeante et audacieuse, seule-en-scène, plateau nu, avec pour seuls partenaires de jeu la scénographie lumière et la musique – vaut à *P.P. les p'tits cailloux* une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

Depuis 10 ans, Annabelle Sergent arpente les théâtres de France pour y jouer ses créations. Elle aspire aujourd'hui à interroger son travail, à le prolonger en le confrontant à des auteurs dramatiques contemporains. Comment le théâtre adressé au jeune public aujourd'hui raconte l'enfance, la jeunesse, et son inscription dans le monde ? C'est à partir de ces interrogations que vont se construire les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA. Chacune de ces deux créations porteront sur la place des enfants dans les conflits, travaillant sur la métaphore pour la première ; et sur la frontalité pour la seconde. À travers ces deux projets, Annabelle Sergent passera à la mise en scène et ouvrira la Compagnie LOBA à de nouveaux auteurs et interprètes.

Catherine Verlaquet

Écriture



© DR

Née en 1977, Catherine Verlaquet suit des études de théâtre et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses pièces *Les vilains petits*, *Timide*, *Braises* et *Entre eux deux* sont publiées aux Editions Théâtrales.

Elle adapte aussi *Oh boy*, de Marie-Aude Murail pour Olivier Letellier (metteur en scène de la Compagnie du Phare). Ce spectacle remporte le Molière jeune public en 2010 et est actuellement en re-création à Broadway,

New York.

En 2015, elle a écrit et réalisé son premier court-métrage pour France 2 et publié une adaptation du *Fantôme de l'opéra* au Seuil – la Marinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne. Une première collaboration avec Annabelle Sergent voit le jour autour de l'écriture de *Waynak*.

Hélène Gay

Assistante mise en scène



© Delphine Perrin

Hélène Gay est comédienne et metteuse en scène. Après plusieurs années de collaboration avec le Théâtre de la Mémoire à Angers, elle travaille au Nouveau Théâtre d'Angers sur plusieurs spectacles : *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Harriet* de Jean-Pierre Sarrazac, dans des mises en scène de Claude Yersin.

Laure Catherin

Interprétation



Pendant ses études d'ingénieur en bâtiment, Laure Catherin découvre le théâtre. En 2011 elle met en scène *Passion*, d'Edward Bond, au cours Florent. Son diplôme en poche, elle choisit de se consacrer au théâtre et passe un an au conservatoire du V^{ème} arrondissement, à Paris, sous la direction de Bruno Wacrenier.

Elle intègre la 8^{ème} promotion de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB, dirigée par Eric

Lacascade en 2012. Elle y suit des ateliers menés par Jean-François Sivadier, Thomas Jolly, Gilles Defacques, Stuart Seide, Daria Lippi, Charlie Windelschmidt, Maya Bösch et le Workcenter de Grotowski, entre autres.

Elle a également travaillé sur Shakespeare en anglais à la Central School of Speech and Drama de Londres.

En 2014, Laure Catherin travaille avec France Culture pour des fictions radiophoniques au festival d'Avignon, et joue à Berlin sous la direction d'une élève metteuse en scène de l'école Ernst Busch et elle participe à un atelier sur *Les Choéphores* à la prison des femmes de Rennes avec Arnaud Churin et D'de Kabal. En 2015 elle présente une carte blanche au TNB, *Roi Lear* de Rodrigo Garcia et joue dans *Constellations*, mis en scène par Eric Lacascade, à l'institut Pasteur de Rennes.

Elle co-fonde la compagnie LADUDE avec Chloé Maniscalco de la promotion 8 du TNB, au sein de laquelle elles créent *Cicatrices* et *Bequilles* en 2018 à Rennes.

En 2016 elle joue dans *Tailleur pour Dames* mis en scène par Cedric Gourmelon, et dans *Saint-Brieuc Ville à Ecrire*, avec le collectif LAMA, mis en scène par Alexandre Koutchevsky. En 2017-2018 elle joue dans *Les Bas-Fonds*, mis en scène par Eric Lacascade, et dans *Les Soldats*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Benoît Seguin

Interprétation



Formé à l'Atelier International de Théâtre puis à « Atelier Premier acte » de Francine Walter, Benoît Seguin entre à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, dirigée par Hervé Van Der Meulen et J-L. Martin-Barbaz.

En 2005, Il intègre le C.F.A. des comédiens du Studio d'Asnières où il continue sa formation, tout en jouant Tchekhov, Brecht, Labiche, Molière,

Giraudoux, avec la compagnie du Studio.

Depuis sa sortie du C.F.A. en 2008, il a joué sous la direction d'Hervé Van Der Meulen, Patrick Simon, Pierre Morice, Fabio Alessandrini, David Lejard-Ruffet, Stéphane Douret, Anne Barbot et Alexandre Delawarde. En 2009, il a mis en scène avec J-P Albizzati, *La Griffe* (H. Barker).

En 2011, Benoît monte l'opéra *The Old maid and the thief* (J-C Menotti).

En juin 2013, il obtient la Mention spéciale du Jury-Prix Théâtre13 pour sa mise en scène de *Love & Money* (D. Kelly) qu'il reprend au Théâtre de Belleville en octobre 2013. Il crée en 2016 à Montpellier *Barbie Furieuse* (A. Bourrel).

SOUTIENS INSTITUTIONNELS

>> PARTENAIRES

L'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire
(conventionnement et compagnonnage auteur)

La Région des Pays de la Loire

La Ville d'Angers

La Ville de Reims

L'Anjou Bleu - Pays Segréen, dans le cadre du CLEA, en partenariat étroit avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes et la DSDEN de Maine-et-Loire

Avec le dispositif d'insertion de L'ESAD du Théâtre National de Bretagne

CO-PRODUCTEURS, ACCUEILS EN RÉSIDENTE

CDN La Comédie - Reims

Association Nova Villa - Reims

Le Grand Bleu - Lille

Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou

Le Cargo - Segré

Le Carroi - La Flèche

L'Entracte - Sablé-sur-Sarthe

Scènes de Pays - Mauges Communauté - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » - Beupréau-en-Mauges (*Annabelle Sergent est accompagnée par Scène de Pays dans les Mauges en tant qu'artiste en compagnonnage*)

ACCUEILS EN RÉSIDENTE

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire



REMERCIEMENTS POUR LEURS CONSEILS ET SOUTIENS

Anne Halin, Emilie Marchal, Nadia Bougrine, Vincent Loiseau, ainsi que les élèves de l'école Henri Lebasque de Champigné pour leurs dessins.



Pour les saisons 2017/2018 et 2018/2019, Waynak fait partie du Réseau « Voisinages ».

Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques. Tout le programme sur www.culture.paysdelaloire.fr.

>> EXTRAIT DU TEXTE WAYNAK [Éditions Lansman]

« [...]

LILI - Son pays était vert

Il est devenu gris

Gris poussière

...

Imagine un ciel

qui n'est plus rempli que par des nuages de poussière -

que ce n'est plus de l'eau qu'il pleut, mais de la poussière :

poussière d'immeubles, de maisons, de meubles,

poussière d'arbres, d'herbe, de fleurs,

poussière de rivière ...

Tu imagines, une rivière de poussière ?

Comment on nage, dans une rivière comme ça ?

...

La guerre, ça ajoute de la poussière à la poussière,

ça rend toutes les peaux grises, et vieilles,

et ça fait mourir les gens très prématurément.

...

Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.

Il me l'a racontée

par petits bouts désordonnés.

NAJI - خلال أسابيع لبسنا نفس الملابس -

في النهار و في الليل / ليلاً و نهاراً

LILI (*traduction littérale*) - Pendant des semaines, on a porté les mêmes vêtements, le jour, la nuit

NAJI - خلال أسابيع المطر بيغسلهم و الشمس بتتنشفهم -

LILI (*traduction littérale*) - Pendant des semaines, c'est la pluie qui les a lavés, le soleil qui les a séchés

NAJI - هذه الملابس صارت مثل جلد ثاني -

LILI - Il parlait de marcher, je pensais promenade.

Il parlait de bateau, je pensais croisière.

Il parlait de la mer et moi, je pensais crème solaire, maillot de bain, bouée.

NAJI - بل صارت مثل درع اللي المطر والشمس و -

الريح بيتلفوه

LILI - J'inventais n'importe quoi pour rivaliser.

Moi, à l'école aujourd'hui, y'a Beyoncé qui est venue nous parler !

...

Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.

Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.

Il dit que son histoire

je la connais sûrement mieux que lui, à force.

mon ami Naji, mon frère -

c'est l'histoire de milliers d'autres sur lesquels on éteint la télé.

Depuis quand est-ce que les gens ne veulent plus écouter d'histoires ? »

SHELL SHOCK

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Deuxième volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Durée prévisionnelle : 70 min

Partir sur les traces d'une femme photoreporter ...

Telle une messagère, un « Hermès », Rebecca opère l'incessant mouvement de balancier entre ici et là-bas.

Au milieu du chaos, un matin, Rebecca choisit de photographier autre chose que les affrontements entre l'armée Irakienne et l'armée Américaine. Elle se laisse séduire par une petite fille, Hayat, qui rôde depuis son arrivée autour de l'hôtel et accepte de la photographier et de la filmer devant l'hôtel qui abrite les journalistes. Mais ce jour-là tout bascule...

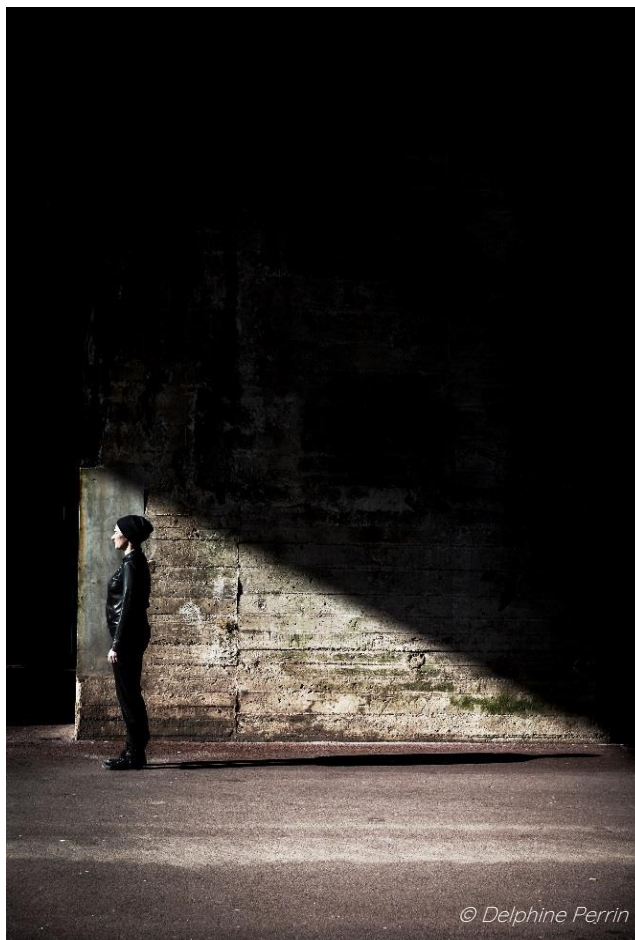
À quoi répond sa nécessité de se confronter au chaos du monde ?

Comment revient-on vivante de ces confrontations avec la mort ?

Comment peut-on retrouver une vie quotidienne alors que la guerre, ses bruits et ses odeurs vous reviennent par éclat mémoriel ?

Comment trouver la force de continuer à faire son travail quand on devient une cible ?

Pour le second volet de son diptyque sur l'enfance dans les conflits, Annabelle Sergent confie à Magali Mougél le soin d'écrire un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca va affronter ses fantômes. Ce récit est « d'abord une prise d'assaut du réel par la poésie », un combat entre les mots et les images.



© Delphine Perrin

>> LE MOT DU PARRAIN DE *SHELL SHOCK*: Jean-Paul MARI

>> NOTES D'INTENTION

Annabelle Sergent

« Ma rencontre avec Magali Mougel s'est faite à travers les œuvres *Suzy Storck*, *Erwin motor dévotion* et *Guérillères ordinaires* au printemps 2016. J'ai retrouvé dans cette écriture, empreinte d'une violence sourde, des traces de Didier-Georges Gabily et Jean-Pierre Siméon, auteurs que j'affectionne particulièrement. Devant la force de cette écriture dramatique et cette langue singulière est né le désir de passer une commande d'écriture à Magali Mougel sur un récit de guerre, énoncé au féminin.

J'imagine un spectacle brut, abrupt, porté par une langue poétique et dense. Je souhaite travailler sur la frontalité du récit, sans fard, adressé à la jeunesse sur la guerre, son absurdité, ses cycles infinis. J'imagine une langue comme un brûlot, un voyage percutant dont on ne sort pas indemne.

Mes recherches autour de *Waynak* - premier volet du diptyque « *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?* » - m'ont conduite à rencontrer et interviewer ceux que l'on nomme « *les grands témoins* », journalistes et reporters de guerre. Leur choix de s'approcher au plus près de l'indicible me questionne sur la capacité de l'Homme à regarder en face la violence du monde.

Lors de mes discussions avec Magali Mougel, il m'est apparu assez vite que l'endroit d'où le récit pouvait s'énoncer devait s'incarner dans un personnage ancré dans le réel, et portant un point de vue occidental. Écrire sur la guerre aujourd'hui implique pour nous cet endroit précis de la parole ; ce qui nous a conduites à choisir l'angle de vue d'une photoreporter.



© Delphine Perrin

Le sujet des reporters de guerre convoque des interrogations : quelles motivations cachées se cachent dans le choix de ce métier ? Que gagnent-ils, que perdent-ils à se confronter au chaos du monde ? Je les imagine comme des êtres qui marchent au bord du monde, et nous rapportent ce que peu d'entre nous pourraient voir. Avec la « distance » qu'impose la transmission de l'innommable : comment toucher, choquer, faire réfléchir, « sensibiliser » les lecteurs, auditeurs ?

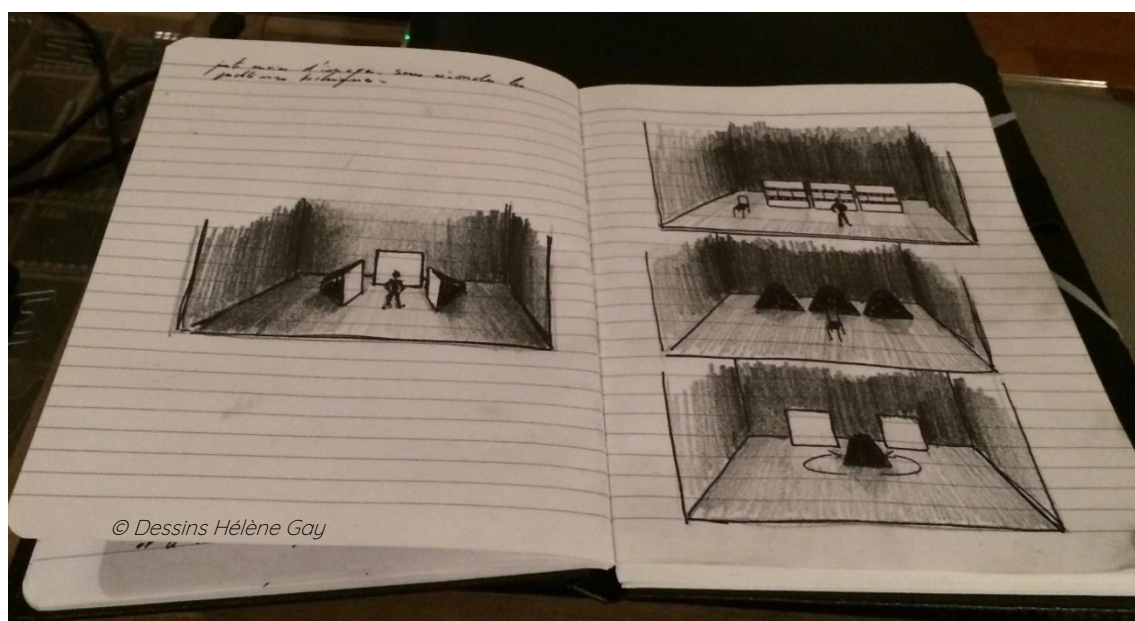
Tel des Hermès, des messagers...

J'imagine que la construction d'une image ou d'un récit demande un effort supplémentaire pour s'extirper du chaos (ou du moins ne pas y tomber) et enclenche un processus de créativité sans concession pour raconter, photographier et/ou témoigner.

Au vu du sujet du diptyque, il me semble nécessaire que le processus de création porte lui-même cet engagement que nous convoquons dans le propos, et artistiquement au plateau.

L'immersion auprès des publics, professionnels et jeunes, nourrissent le processus d'écriture ; soit en le confortant soit le déplaçant. Malgré « l'inconfort » que ces rencontres peuvent parfois provoquer, il me semble indispensable de se frotter au réel pour mieux creuser la fiction ; et nourrir la fiction pour prolonger le réel.

Concernant le spectacle *Shell Shock*, nous avons mis en place des résidences d'écriture en lien avec des reporters de guerre, notamment via le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre. Immersions, interviews, rencontres durant plusieurs jours auprès des reporters de guerre ; puis rencontre avec les publics (adolescents principalement), sentir comment le travail des reporters de guerre les questionnent, les interrogent ou pas ? Nous y questionnerons également le rapport à l'information et l'image donnée...



La scénographie convoquera la notion d'images et ses biais, à l'image de la journaliste Elisa Perriguer (Blog Le Monde, Médiapart) qui a remplacé son appareil photo pour le crayon papier et le dessin ; et crée via ce « biais » un filtre.

C'est sa manière de nous rapporter le réel. S'en éloigner, le construire pour mieux l'appréhender.

L'axe artistique pour l'équipe qui créera ce projet portera cette question sous-jacente :

De quelles armes usent les créateurs face à la férocité du monde ? »

« Comme pour la plupart d'entre nous, je suis en décalage, un petit décalage : il y a un écart entre moi et la guerre.

La distance entre moi et la Ghouta en Syrie : 3707 kilomètres. C'est le décalage.

Je suis à 3707 kilomètres d'une guerre. Je pourrais construire un mur mental pour me forcer à ignorer ce qui se passe, me dire : c'est loin... ce serait trop simple, plus, ce serait inconscient, on ne peut pas nier une réalité et encore moins lorsque celle-ci est exorbitante. 3707 kilomètres, certes.

Mais celles et ceux qui sont dévasté-e-s et assassiné-e-s ont une incidence sur ma vie, chaque pensée qui s'éteint à une incidence sur ma vie, chaque personne qui tente de sauver sa vie a une histoire qui regarde mon histoire. Au même titre que lorsqu'un morceau de la forêt amazonienne est détruit, c'est une part de notre imaginaire qui s'éteint. Pour preuve. Nous avons une idée de ce qu'est la guerre. Les enfants que je rencontre, que je côtoie au quotidien ont une idée en image de ce qu'est la guerre. C'est là aussi inconfortable. Il est simple cet accès immédiat à une sorte de réalité effective de la guerre. Les images de villes bombardées sont concrètes. Les images d'enfants lançant des appels depuis une cave bombardée sont concrètes. Les larmes sont concrètes. Les morts sont concrètes. Puisque tout est enregistré. Puisque des photographies, des vidéos prises sur le vif sans cadrage sans tentative d'esthétisation de la réalité nous parviennent. La guerre, ses représentations, ne sont pas des images fantasmées.

Et pourtant nous sommes dans cette capacité de laisser cette réalité effective - les massacres - aux portes de notre quotidien. Qui pense à la Ghouta lorsqu'il achète des légumes sur le marché ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il se couche ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il part en vacances ?

Lorsque je rencontre Annabelle Sergent, c'est quelques mois après avoir écrit pour la revue *Le Bruit du Monde* un petit texte qui s'intitule *C'est de la question de la représentation que dépend notre liberté*. J'avais écrit cet article à la suite peut-être d'un refus de ma part à participer à un travail collectif sur la question de la migration au printemps 2016 à Caen.

Je ne me sentais pas légitime. Je me demandais ce que du fond de mes Vosges je pouvais légitimement apporter en termes de questionnement. Les mois passent, et je rencontre Annabelle Sergent qui, avec détermination, dit :

« Il faut s'emparer de ces questions qui nous décentrent, nous désaxent ».

Plus que des réponses, ce sont des préoccupations formulées sous forme de point d'interrogation qui commencent à lier nos discours. Des a priori, des croyances éthiques de ce qui est bon de dire ou non, nous empruntons le sillon du doute. Nous avons alors comme première certitude que nous ne voulons pas écrire une pièce documentaire. Nous avons comme seconde certitude que nous ne voulons pas donner de leçon ; sans doute parce que nous estimons que ce qui doit être primordial : ce sont les questions à poser, les échappées et non les réponses fermes que nous pourrions inventer. Nous avons comme troisième certitude qu'il va nous falloir triturer ce rapport au réel exorbitant pour permettre à la poésie de se développer.

L'intuition d'Annabelle Sergent de s'intéresser à la figure des messagers, ces Hermès comme elle les nomme, que sont les grands reporters est sans doute le point de départ qui nous a permis d'ouvrir les premières pistes d'un récit épique et poétique à venir. Notre dénonciation, s'il doit en avoir une, sera d'abord une prise d'assaut du réel par la poésie.

Notre tâche : faire en sorte que la violence n'éradique pas nos capacités de pensées, notre mémoire. Continuer à être dans une transmission d'expérience pour s'opposer à la barbarie. Réaffirmer là où l'on pense qu'il n'y a plus de récit possible la force de fable spéculative comme méthode de pensée et d'action. »

Hélène Gay

« J'ai rencontré Annabelle pour la création du *Roi des Rats*. Elle m'invite aujourd'hui à l'accompagner sur *Shell Shock*...

Comme un écho inversé de notre précédent travail. La même tension violente y résonne. Mais le point de vue diffère. Dans *Le Roi des Rats*, nous tentions d'emmener la narration du conte vers le théâtre.

Ici, dans *Shell Shock*, l'autrice Magali Mougel nous propose de nourrir le théâtre avec la narration, d'entrevoir ce qui peut advenir de cette narration - de la parole et de l'acte de parler - au cœur de l'acte théâtral.

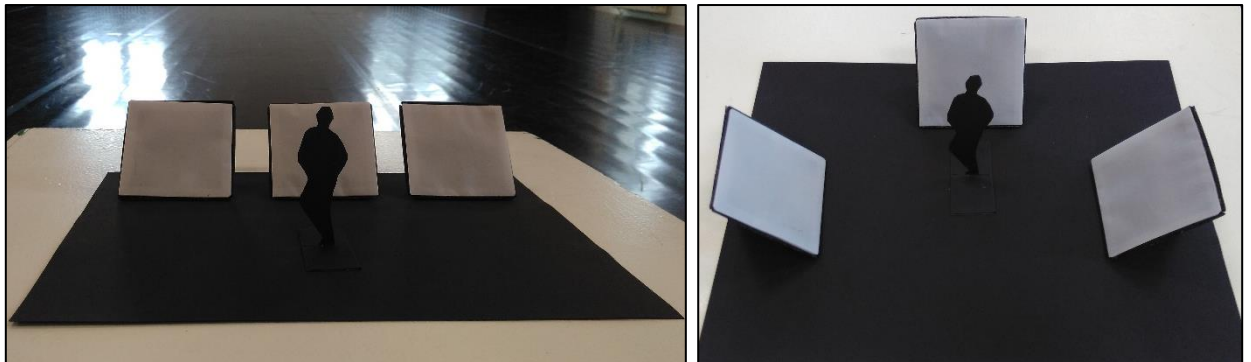
Et c'est au cœur de la nuit que Rebecca, reporter de guerre revenue auprès de sa fille, sent se fracasser en elle les deux réalités de son existence diffractée.

Et c'est, du fond de sa solitude, l'acte de parole qui lui permettra de remonter à la surface, de braver ses démons de guerre.

Ces démons sont des images, photos capturées par son appareil, et d'autres, définitivement imprimées sur sa rétine. Les mots seront ses armes qui, faisant office de révélateur, lui apprendront à les accepter et à pouvoir vivre avec cet accompagnement monstrueux du monde.

Pour les spectateurs, le mouvement sera inverse : ce sont les mots et leurs ondes de choc en Rebecca qui reconstitueront ces images que nous ne leur donnerons pas.

Nous sommes tous porteurs de ces clichés terrifiants du désastre. Seuls les mots ont la capacité transcendante d'être plus forts que ce que nous avons vu... les mots proférés sur un plateau de théâtre, véritable écrin tissé



© Scénographie de *Shell Shock* - Maquette réalisée par Hélène Gay

>> ÉQUIPE

Annabelle Sergent

Conception,
Interprétation

Cf. Spectacle précédant page 7

Magali Mougel

Écriture



Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton, Olivier Letellier ou Eloi Recoing.

Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entouré.e pour écrire des équipes artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle écrit entre autres, en 2015-2016, pour Johanny Bert (CDN de Montluçon- Festival Odyssées en Yvelines) *Elle pas princesse Lui pas héros*, pour Simon Delattre (RodeoThéâtre) *Poudre Noire*, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare) *Je ne veux plus* et pour Baptiste Guiton (Théâtre Exalté) *Cœur d'acier*.

Depuis 2015, elle ouvre de nouveaux champs de collaboration, d'abord en tant que collaboratrice artistique pour la Compagnie EXIT dirigée par la metteuse en scène Hélène Soulié ou d'expérimentation poétique et plastique avec le sculpteur de masque Etienne Champion et la metteuse en scène Catherine Javaloyès (Compagnie Talon Rouge) ou la chorégraphe Aurélie Gandit (Compagnie La brèche) et poursuit sa collaboration avec Baptiste Guiton sur les ondes de France Culture avec le projet.

En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et entame un compagnonnage avec Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Bibliographie non exhaustive :

THÉÂTRE

The Lulu Projekt, Éditions Espaces 34, 2017
Penthy sur la bande, Éditions Espaces 34, 2016
Suzy Storck, Éditions Espaces 34, 2013
Guérillères ordinaires, Éditions Espaces 34, 2013
Erwin Motor, dévotion, Éditions Espaces 34, 2012
Varvara # Essai 1, Waterlily # Essais 2, Éditions l'Act Mem, 2007

THÉÂTRE JEUNESSE

Elle pas princesse Lui pas héros, Actes Sud-Papiers, 2016

Hélène Gay

Mise en scène

Cf. Spectacle précédant page 7-8

>> PARTENAIRES

SOUTIENS INSTITUTIONNELS

L'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire
 La Région des Pays de la Loire
 La Ville d'Angers
 Le Département de Maine-et-Loire
 Le Département du Val-de-Marne
 La Ville d'Angers
 Le Fonds SACD Théâtre

CO-PRODUCTEURS, ACCUEILS EN RÉSIDENTE

Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon
 Le Tangram, Scène nationale - Évreux-Louviers
 La Ville de Bayeux - Bayeux
 L'Association Nova Villa - Reims
 Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou
 La Maison du Conte - Chevilly-Larue
 Théâtre Chevilly-Larue André Malraux
 Scènes de Pays - Scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire » - Beaupréau-en-Mauges

ACCUEILS EN RÉSIDENTE

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire
 Le TRPL - Cholet



>> EXTRAIT DU TEXTE *SHELL SHOCK* [Éditions Espaces 34]

« Depuis que tu es rentrée
rien n'est évident.
Il faut dire qu'aucun retour n'a jamais été évident, hein.

On laisse le travail à la porte de la maison – on laisse les choses sur le seuil – on essuie ses pieds – on sourit – on négocie le virage – tiens bien ta droite ! – bienvenue dans le monde des vivants !

- Tu as une sale tête, Rebecca. Le décalage horaire n'est si important entre ici et là-bas.
- Tu n'as plus faim ?
- C'était comment ton voyage ?
- Intéressant.
- Tu n'as que ça à dire ? Intéressant. Tu ne racontes jamais tes voyages.
- Qu'est-ce ce qu'il y a, on n'est pas assez bien pour comprendre ?
- Rebecca, raconte ! C'était pas trop difficile ? L'Afghanistan, ça devait être pire, non ?

Tu baisses la tête.
Tu regardes ton bras, la croûte qui s'étend du poignet à la pliure du coude.
Tu te renifles.
Rien n'est évident.

D'habitude quand tu rentres, tu ranges.

Sortir de l'aéroport – monter dans la voiture – merde la ferme pédagogique – faire des courses – récupérer Samaraa chez sa grand-mère – manger un morceau, vite – c'était très bon – embrasser à la va-vite sa mère et vite rentrer chez soi – border Samaraa et retourner au boulot en étant pourtant à la maison – envoyer un mail à ton rédacteur – « je déruse, je légende » – tu travailles à l'ancienne – « et je t'envoie tout dans 4 jours, non dans 3 » – « tu es prête à repartir ? » – « Maman, c'est Rebecca, je te redépense Samaraa dans 15 jours, je repars, un reportage, oui » –

Cette fois, Rebecca, depuis plusieurs jours, tu passes beaucoup de temps à regarder les montagnes, le printemps s'installer. Tu avais peur de manquer les forsythias fleuris. D'accord. Tu es rentrée à temps, Rebecca, les branches ne sont pas encore fanées, c'est inespéré, non ?

19h18. Tu te renifles encore et tu regardes le ciel se durcir, le soleil touchera bientôt l'horizon.

Rebecca ?
Rebecca ?
Tu as un message.

Ton téléphone n'arrête pas de sonner. Il faudrait vraiment te mettre au travail. Répondre aux courriels. Sortir ton appareil photo de son sac. La carte SD. Ton carnet. Choisir les clichés, les légendes.

Recadrer.
Recadrer.

Samaraa découpe, alors que tes yeux ne démordent pas de l'horizon qui commence peu à peu à s'assombrir, un immense morceau de gâteau que déjà elle effrite dans ses petites mains pour le donner à manger aux poules et aux brebis de sa ferme pédagogique.

Picoti-picota, les poules vont pouvoir manger bien au chaud sur le tapis du salon.

En Irak, les poules doivent se picorer entre elles pour se nourrir, penses-tu. Le bec dans la chair de sa sœur, elle tire sur les plumes, la peau, et aspire comme des petits vers les muscles de l'aile. Picoti-picota, je te mange et puis s'en va. Le bec picore et avale, la tête gesticule, les brebis crèvent le ventre creusé, les côtes saillantes sur le bord de la route qui relie Falloujah à Bagdad. La poule dévie, Picoti-picota, je mange ma sœur et le ventre de la brebis, les lambeaux de son ventre, ses entrailles au soleil, Picoti-picota, il faut bien picorer pour continuer à avancer.

Tu frottes tes yeux.

Les poules en plastique écrasent le gâteau sur le tapis du salon. Samaraa rit.

« Maman, c'est possible que le fermier dorme avec les poules, les brebis et les vaches dans l'abreuvoir ? »

Quand c'est la guerre, tout est possible.

*La Compagnie LOBA est créée en septembre 2001, à l'initiative d'Annabelle Sergent.
L'objet de la Compagnie LOBA est de contribuer à la création artistique contemporaine
pour le public jeune et le tout public. Elle mène une activité de création, de diffusion,
de rencontres artistiques et bénéficie d'une reconnaissance des professionnels
du spectacle vivant à l'échelle nationale.*

>> DÉMARCHE ARTISTIQUE

Issue du conte, Annabelle Sergent est tour à tour auteure, metteuse en scène ou interprète. Elle fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre, en mêlant intimement écriture textuelle et écriture de plateau. Curieuse de toutes les formes artistiques, elle défend le spectacle tout public « à partir de... ».

Avec *Peaux de femmes* (création 2002, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent trace une ligne et pose sa singularité dans le champ des arts de la parole, accompagnée en écriture par Bernadète Bidaude. Elle propose avec *Chuuut!* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut!* de Minfong Ho, un travail en direction des tous petits. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant.

Dans *Vagabonde* (création 2006, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent interroge la relation entre le conte et la danse contemporaine. Le travail chorégraphique avec Mic Guillaumes posera les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Ses créations à venir sont teintées de cette poétique singulière.

L'exigence artistique qu'Annabelle Sergent porte à l'endroit de la jeunesse a permis à son travail de trouver une place durable dans les réseaux nationaux de diffusion. Elle a écrit des formes autonomes qui ont irriguées les territoires ruraux ; ainsi que des formes scéniques plus conséquentes qui jouent actuellement dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales.

Outre ses créations, Annabelle Sergent développe des formes de présence artistique sur les territoires, elle s'attache à inventer chaque médiation en résonnance avec l'identité culturelle des lieux. Ces actions s'articulent avec le processus artistique et la démarche développée par le lieu sur son espace public.

Depuis 2011, et avec le soutien de la Ville d'Angers, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent développe le padLOBA, qui est à la fois un lieu de création et un espace de débat pour les artistes et les professionnels du spectacle vivant. Le padLOBA favorise le croisement des regards, des démarches et des parcours artistiques.

Travaillant à la reconnaissance et au développement du Jeune Public, Annabelle Sergent a cœur de défendre la place du Jeune Public au sein de la grande famille du spectacle vivant. Pour ce faire, elle est associée à différents pôles ressources existants et au réseau national : l'association Scènes d'enfance/ASSITEJ France (Paris – Annabelle fait partie du Bureau et du Conseil d'administration de l'association), platO [plateforme jeune public des Pays de la Loire] et les PJP49.

Elle est interpellée régulièrement sur les questions inhérentes à la création jeune/tout public, et participe à des échanges, des rencontres d'artistes et de professionnels, à l'échelle nationale et internationale.

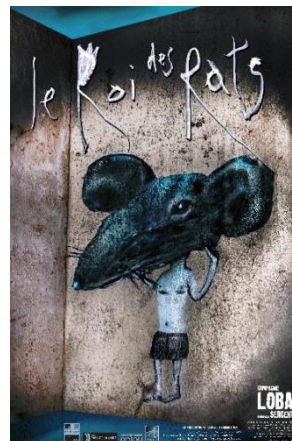
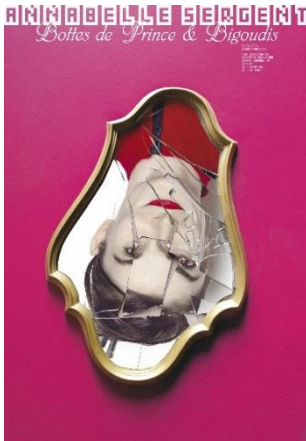
Scènes de Pays dans les Mauges (Beaupréau) accompagne Annabelle Sergent en tant qu'artiste en compagnonnage pour les créations 2018 et 2019.

Annabelle Sergent est par ailleurs artiste associée au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou de 2019 à 2022.

En région Pays de la Loire, Annabelle Sergent fait partie du comité de pilotage de platO [Plateforme Jeune Public de l'Ouest] et est experte Région (suppléante) depuis l'automne 2017.

>> LA TRILOGIE HÉROÏQUE

De 2006 à 2015, Annabelle Sergent a conçu, co-écrit et joué les trois volets de la Trilogie Héroïque, adressée au jeune et au tout public.



© Mathieu Desailly – Le Jardin Graphique / © Marc-Antoine Matthieu – Lucie Lom / © Philippe Leduc – Lucie Lom

Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de Blanche-Neige, renoue avec le public familial et affirme son envie de moderniser l'art de la parole

>> *Plus de 370 représentations depuis sa création*

Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), librement adapté du Petit Poucet, Annabelle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

P.P. les p'tits cailloux fait aujourd'hui référence dans son domaine. Il est repris par l'acteur Christophe Gravouil de 2013 à 2018

>> *Plus de 450 représentations depuis sa création*

En 2015, Annabelle Sergent conclut la Trilogie Héroïque, par *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans) inspiré librement du Joueur de flûte de Hamelin. Elle cisèle son écriture du plateau nu, seule en scène. Le spectacle, très sollicité par les programmeurs, a nécessité une reprise de rôle, assurée par l'actrice Camille Blouet de 2017 à 2019.

>> *Plus de 220 représentations depuis sa création*



© Jef Rabillon



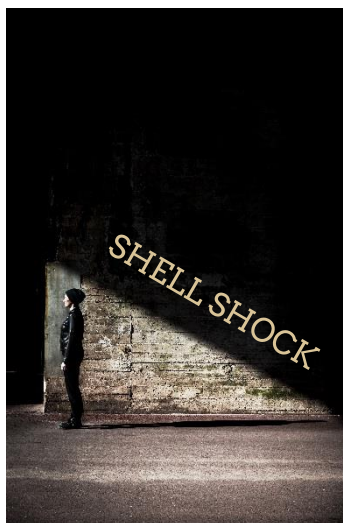
© Delphine Perrin

>> LE DIPTYQUE *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?*

En 2016, terminant un cycle autour des récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque autour de la place de l'enfance dans les guerres.



© Philippe Leduc – Lucie Lom



© Delphine Perrin

Waynak - t'es où ? en arabe – (création 2018, à partir de 10 ans) est issue d'une co-écriture avec Catherine Verlaquet. Le spectacle à travers la rencontre de deux adolescents que tout sépare, Lili et Naji, aborde les conflits qui secouent le monde, tout en questionnant notre regard occidental. Si *Waynak* évoque l'absurdité du monde vue par la jeunesse, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre. Inspiré de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, le texte touche du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

>> *Plus de 60 représentations depuis sa création*

Le second volet du diptyque, *Shell Shock* (création 2019, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'auteure Magali Mougel. La création aura lieu les 6 et 7 novembre 2019, au Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon. Interprété par Annabelle Sergent, le spectacle porte le récit d'une photoreporter de guerre, Rebecca, en prise avec le réel des conflits en Irak, en 2003.

Shell Shock est un long poème polyphonique qui nous plonge dans une nuit crépusculaire au cours de laquelle Rebecca va affronter ses fantômes.

Ce diptyque ouvre une nouvelle porte pour Annabelle Sergent qui travaille étroitement avec les autrices lors des créations (co-écriture ou dramaturgie), conjuguant l'écriture dramatique et l'écriture de plateau. Cet axe de travail confirme l'esthétique de « théâtre-récit » amorcé jusqu'alors par la Compagnie LOBA. Annabelle Sergent dirige les acteurs de *Waynak* dans ce sens.

Les deux textes *Waynak* et *Shell Shock* vont être publiés : *Waynak* aux Éditions Lansman (avril 2019) et *Shell Shock* aux Éditions Espaces 34 (novembre 2019).

« Mon cheminement m'amène aujourd'hui à créer en direction des adolescents. Face au monde en mutation qui se profile, il m'est nécessaire de quitter l'écriture de la fiction pour porter au plateau l'écriture du réel. Mon projet actuel s'articule en un diptyque sur la place de l'enfance dans la guerre, interrogeant notre regard occidental sur les soubresauts du monde.

Pour moi, s'adresser à la jeunesse, c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte ; et induit de fait une pluralité des adresses dans l'acte de création. »

Annabelle Sergent

COMPAGNIE
LOBA
ANNABELLE SERGENT

Compagnie LOBA - 3 boulevard Daviers, 49100 Angers - 02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95
www.cieloba.org - Facebook : Cie LOBA/Annabelle Sergent - Instagram : compagnieloba

Annabelle SERGENT - artistique

Catherine GUIZARD / La Strada et cie – attachée de presse
06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88 / lastrada.cguizard@gmail.com

Alexandra LEROUX - production et diffusion - spectacles@cieloba.org

Élise DUPONT - administration et padLOBA - administration@cieloba.org

La Compagnie est conventionnée avec l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des
Pays de la Loire et la Région des Pays de la Loire.